

Très active dans le domaine de la recherche en littérature jeunesse, l'[Université de Roehampton](#) (UK), organisait mi novembre le quinzième congrès annuel de la section britannique de l'[IBBY](#) (*International Board of Books for Young People*)/ [NCRCL](#) (*National Centre for Children's Literature*). Intitulée « *Deep into Nature : ecology, Environment and children's Literature* », ce congrès réunissait chercheurs, enseignants, auteurs et éditeurs autour d'une problématique commune : la place et le rôle de la littérature de jeunesse dans la constitution d'une conscience écologique.

En effet, si notre époque est particulièrement préoccupée par les questions d'écologie, la littérature propose depuis longtemps divers modes de relation entre l'homme et la nature, tout particulièrement en ce qui concerne le jeune lecteur. Il ne s'agissait pas cependant de dresser un panorama éditorial, même particulièrement riche, sur le sujet, mais plutôt de penser la littérature de jeunesse comme une ressource littéraire, intellectuelle et éthique, à la suite d'Einstein à qui le titre de ce congrès était emprunté : « *Look deep into Nature and then you will understand everything better* » (« Plonge ton regard dans la Nature , et tout sera alors plus facile à comprendre »). Le congrès se proposait d'étudier comment l'environnement et la relation de l'enfant à la nature étaient traités dans les livres qui lui sont destinés, qu'il s'agisse de fiction, de documentaire ou de « docu-fiction, ce dernier étant actuellement très apprécié.

Les participants soulignaient d'emblée la place du livre auprès du jeune public confronté aux défis écologiques d'aujourd'hui mais surtout de demain. L'évolution de la Nature permet bien sûr de nourrir l'imagination du jeune lecteur. A cette richesse traditionnellement observée s'ajoute un enjeu bien actuel : cette relation au texte déclenche aussi une prise de conscience des questions environnementales et favorise une capacité d'analyse que seule l'imagination au pouvoir dans la littérature peut vraiment soutenir. En effet, il ne s'agit pas seulement de proposer des solutions à court terme (même si des ouvrages se consacrent bien entendu à des thèmes de proximité spatiale et temporelle tels que le respect de l'environnement immédiat, le tri des déchets et la mise en question de la consommation) mais bien plutôt de développer l'imagination de ces futurs adultes qui auront à trouver des réponses innovantes à des questions qui ne se sont pas encore vraiment posées. Tous les supports et tous les types de textes concourent ainsi à l'émergence d'une nouvelle génération consciente de ses responsabilités environnementales : albums traditionnels, pop-up books très en vogue, fiction, documentaire ou livre d'activité, bref, richesses éditoriales dont la célèbre [EPBC](#) (Euroeran Picture Book Collection) rend souvent compte.

Le congrès mettait en avant la dimension interdisciplinaire de la « littérature environnementale » et sa visée éducative globale, attachée au développement de la littéracie et à l'établissement d'une culture commune. Cette approche plutôt anglo-saxonne peut s'ancrer dans une « morale écologique » caractéristique de la société victorienne : garçons et filles approfondissent par leurs lectures les liens qui les unissent à la Nature et que le XVIII^e siècle a magnifiés. Les sciences et leur enseignement sont réservés aux seuls garçons, qui découvrent les travaux de Darwin ; mais les filles développent très tôt une réflexion écologique nourrie des textes de vulgarisation scientifique que l'on veut bien les autoriser à lire, et des exigences de leur vie morale et religieuse qui les exhortent à respecter la Création.

De façon toute cohérente mais pourtant novatrice, le congrès abordait en outre la question de la production matérielle de ces ouvrages qui se doivent de répondre elle aussi aux problèmes écologiques actuels. Des [éditeurs](#) ont relevé le défi : à sujet d'écologie, support écologique.

Rédactrice Marie Musset chargée d'études.